



COUP DE CŒUR

Laurent Faulon, *Chevrolet, intérieur cuir*, 2014. Mousse polyuréthane expansive.

© Laurent Faulon

Rien ne se perd, tout se crée...

Dans un monde saturé d'objets, Delphine Reist et Laurent Faulon raniment et transcendent les rebuts dans une double exposition détonante entre la BF15 et le CAP de Saint-Fons.



© Jules Poeser/Blanche + Noire

Vue de l'exposition "Les produits fatals" de Delphine Reist et Laurent Faulon à la BF15.

Depuis les vitrines de la BF15, joli petit lieu d'exposition du centre-ville de Lyon donnant sur les quais de Saône, les passants ont la stupeur de découvrir l'endroit transformé en magasin un peu crado, avec ces rayonnages achalandés de drôles de marchandises. On y pénètre (ne manque plus que le tintement de la cloche au passage) et déambule à pas de loup dans un capharnaüm formel et chromatique, accueilli par le brouhaha d'aspirateurs en marche. Sur les étales, des objets de consommation courante tels que des chaises de bureau ou des sacs de sport, qui s'animent mystérieusement, et d'autres figés dans leurs colorants alimentaires (série des gâteaux), enduits de silicone blanche (matériels de sport) ou noire (taille-haie, meuleuse ou couteau électrique) ou de graisse (moto). Ces objets ont à la fois perdu leur éclat et leur valeur d'usage pour basculer dans la sculpture, par un geste décalé et ironique d'anti-sublimation pour les uns, d'enchantement du quotidien pour les autres. Dans ce supermarché incongru imaginé par Delphine Reist et Laurent Faulon, les objets au-

raient vaincu leur déclassé ou leur obsolescence programmée en reprenant un second souffle. Ils auraient débordé leur contenant dans une jouissance artistique et balistique.

Matières premières

Au début de la chaîne de production improbable imaginée par Delphine Reist et Laurent Faulon : le CAP de Saint-Fons. Situé à proximité de la Vallée de la Chimie, le centre fut quant à lui le laboratoire, le lieu de conception et de fabrication. Le duo d'artistes a ainsi fait appel aux forces vives du territoire : les habitants, les usines de PVC et leurs salariés. Laurent Faulon a récolté des encombrants auprès des autochtones, les a enduits de silicone (une partie est visible à la BF15) fabriquée par une entreprise locale. Pellicule protectrice mais rebutante pour des objets ici liés à l'enfance – sa *Crèche noire* fait écho aux masques gris réalisés en atelier par des enfants de Saint-Fons sur le thème du monstre et moulés en PVC, dont il montre à la fois le patron et le produit. Ces formes difformes, grotesques même, jouxtent l'intérieur d'une voiture moulé en mousse expansive,

vestige rétro-futuriste d'un véhicule retourné comme un gant. Les approximations de l'expansion renvoient aux tuyaux de plastique ratés que Delphine Reist a recueillis d'une extrudeuse industrielle (*Extrusion I et II*). Longs de 15 mètres, ils ont fait l'objet d'une procession incongrue de l'usine au centre d'art, et viennent s'y échouer en obstruant l'entrée du lieu de part en part. Ces lignes graphiques et organiques posent la question du calibrage des objets, de l'accident dans le flux de la production industrielle. Dans un dialogue heureux entre deux lieux et deux artistes, l'exposition nous parle d'une aberration, celle d'un système marchand à usage unique où l'on fabrique massivement et mal, mais aussi du statut de rebut, qui s'acquiert un peu trop rapidement. Dans un geste de résistance, ils étirent alors la vie par l'art, avec un humour léger et mordant à la fois, le véritable produit fatal de cette exposition.

ALEXANDRINE DHAINAUT

Delphine Reist et Laurent Faulon – Les produits fatals. Jusqu'au 17 janvier, à la BF15 et au CAP de Saint-Fons. www.labf15.org www.lecap-saintfons.com